

INTERVIEW. Dans sa maison de Lagrasse, elle parle amour, amitié, peinture...

La galeriste Cérès Franco : « L'art est venu m'aider à vivre »

Cérès Franco, collectionneuse d'art, a 91 ans. Née au Brésil, elle s'est installée à Paris en 1951. Jusqu'au 5 novembre, la « Coopérative - Collection Cérès Franco » de Montolieu présente la troisième saison de ce splendide « art brut contemporain », une collection de tableaux patiemment et amoureuxment accumulée (*). Nous avons interrogé Cérès Franco chez elle, à Lagrasse, en tentant de nous pencher sur les liens humains que cette grande dame a su tisser au fil de ses riches rencontres.

Quelle est la place de l'amour dans votre vie ?
C'est l'essentiel. C'est tout.

Quels furent les liens d'amitiés que vous avez noués avec les artistes ?
Avec certains d'entre eux, rien ne se passait. Il n'y avait pas de communication. J'avais alors un peu de peine de ne pas pouvoir les aider, car je pense que l'artiste a toujours besoin d'être encouragé. Et comme le fluide humain, intellectuel, artistique ne passait pas...

Vous est-il arrivé d'être séduite par les œuvres de l'artiste et non par l'artiste, ou inversement ?
La séduction de l'artiste passe déjà par les œuvres qu'il propose. Oui, il m'est arrivé d'aimer ce que faisaient certains artistes mais pas leur personne.

Les exposiez-vous dans de tels cas ?
C'est-à-dire que certains venaient me voir et se trouvaient très contents d'eux-mêmes. Alors bien sûr, cette arrogance ne passait pas. Il m'est arrivé quand même d'en exposer



► Cérès Franco : « Quelque chose qui te touche l'âme. » Archive C.B.

quelques-uns, parce que je place l'œuvre comme une priorité. Je n'ai donc pas exposé ceux dont je n'aimais pas le travail, malgré notre amitié, quelques sacrifices tout au plus, en tout cas... il ne s'agissait pas d'un travail en profondeur... Vous me posez des questions difficiles !

Oui, par exemple, quels sont les artistes que vous avez le plus aimés ?
Ouh la, la ! Si je dis un tel, un tel un tel... Dans l'exposition actuelle il y a 350 artistes différents vous savez...

Parlez-moi peut-être d'un amour en particulier... Mario Murua ?
Je l'ai rencontré en 1973, après le coup d'Etat au Chili. Il commençait, il était très jeune, il faisait des dessins magnifiques...

C'est le coup de foudre, artistique, humain ?
Et bien il y a les deux parce qu'il était extrêmement joyeux, une amitié se forme...

Une amitié ou un amour ?
Mais pourquoi voulez-vous que je vous raconte ma vie sentimentale ?

Parce que vous m'avez dit que pour vous, l'amour c'était « tout »...
Écoutez, je me suis mariée une première fois à 18 ans car chez nous, au Brésil, on se marie très jeune. J'étais malheureuse. J'ai commencé à produire des poèmes, qui ont été publiés dans la presse brésilienne. Plus tard, je me suis aperçue que la peinture permettait de remplacer la parole. J'ai rencontré plusieurs fois l'amour, et à chaque rencontre, je pensais que c'était la première fois... Ca vous convient comme réponse ? (rires). Je pensais que vous vouliez savoir des choses sur les artistes, que vous vouliez savoir si j'avais eu beaucoup d'amants artistes ? Non. J'étais très respectueuse et de toute façon, je ne voulais pas mélanger le travail avec le sexe. Le seul artiste de ma vie, était à une époque où je n'avais pas de galerie d'art. Lui, il était

marié, mais il ne voulait pas divorcer pour des raisons très personnelles, dont je ne parlerai pas. Ça a duré cinq ans.

Que vous ont appris d'important ces rencontres artistiques ?
Les artistes m'ont laissé la possibilité d'entrer dans leur monde, celui de la création. J'ai alors pu développer l'amour de l'art. L'art est venu m'aider à vivre. Par exemple je me suis toujours réjoui à l'écoute la musique. Comme un grand réconfort spirituel, moral, qui m'exaltait. L'art en général m'a aidé à vivre, tout au long de ma vie.

Vous souvenez-vous de la première peinture que vous avez achetée ?
C'était en 1956, à Paris, un peintre noir. Mon second mari trouvait cela ridicule ! Plus tard je l'ai rejoint en Turquie alors qu'il s'y trouvait pour son travail et que dans ce pays il y avait beaucoup d'or. Il m'a fait acheter à la place d'un tableau un paillason (un bracelet, Ndlr) en or à 70 000 francs, que j'ai toujours dans un coffre... et que je ne porte jamais !

Cérès Franco, si les choses étaient à refaire ?
J'aurais pu être ambitieuse. J'aurais pris des peintres sur les rails, plutôt que de jeunes peintres débutants. Mais à l'époque, ceux qui étaient dans les rails peignaient de l'abstraction et, je n'étais pas attirée par cela. Pour moi, il me fallait quelque chose qui te raconte, qui te touche l'âme...

Propos recueillis par Pierre Meunier

► (*) : 5, route d'Alzonne 11170 Montolieu. Tél 04 68 76 12 54.
► Horaires d'ouverture : tous les jours sauf lundi, de 14 h à 19 h. Ouverture exceptionnelle les lundis fériés.